

LA FERME-ÉCOLE DE ROYAT (MONTAUT) ET SON PATRIMOINE BÂTI

Alice de la Taille

Domaine privé transformé à partir de 1849 en ferme-école du département de l'Ariège, Royat a connu une histoire riche et bien documentée. Sous la direction d'Émile Lefèvre puis de ses deux successeurs, la ferme-école a fonctionné jusqu'à la Première Guerre mondiale où elle a été transformée en maison de convalescence pour les mutilés de guerre. Relancée avec difficulté après-guerre, elle s'arrête définitivement de fonctionner en 1928 et redevient une propriété exclusivement privée. Ayant conservé les fonds d'archives de l'école en même temps que la majorité de ses aménagements de la seconde moitié du XIX^e siècle, le site de Royat permet une connaissance précise des transformations agricoles à l'œuvre à cette époque en Ariège. La ferme-école, qui s'est lancée dans la viticulture à partir de 1870, a donné son nom à une méthode de taille dite en « cordon de Royat » désormais pratiquée dans de très nombreux vignobles.

Comment s'est traduite dans l'architecture la transformation de ce domaine privé en ferme-école à vocation de ferme modèle ? Après les tâtonnements initiaux, c'est un programme ambitieux, distribuant les dépendances de façon à la fois rationnelle et harmonieuse, qui a été mis en œuvre. L'histoire de la ferme-école ayant déjà fait l'objet d'un article de Louis Claeys en 1986¹, nous n'y ferons référence que pour expliciter la disposition et l'organisation des différents bâtiments.

1 BSA, 1986, p. 23 à 65.

La transformation du domaine en ferme-école

Le lieu-dit de Royat est représenté sur la carte de Cassini où il figure en tant que métairie. La maison de maître pourrait correspondre à ce premier édifice et dater du milieu du XVIII^e siècle.

Sur le plan du cadastre de 1830, une demeure assez importante est portée sur la parcelle 659 de la section A, complétée au sud par un petit édifice sur la parcelle 658. Ils sont accompagnés par deux parcelles de jardin. Entre 1830 et 1848, les parents² du fondateur de la ferme-école font ouvrir l'allée de platane qui relie la demeure au pont sur le Crieu de la route de Mazères. Elle a remplacé une allée située plus au sud, représentée sur le cadastre de 1830. On observe également sur ce dernier les immenses parcelles de terres agricoles qui enserrant alors le domaine.



Le domaine de Royat sur le cadastre de 1830 entouré de vastes terrains agricoles.

En 1849, lors de la recherche d'un site pour instituer la ferme-école du département de l'Ariège, le domaine de Royat est choisi essentiellement en raison de cette situation foncière. Son implantation dans la plaine est prometteuse d'un point de vue agricole, et sa contenance, de 84 ha d'un seul tenant, est suffisamment importante pour occuper les 24 élèves

2 Mentionné dans le registre de correspondance de la ferme-école le 8 juillet 1854.

prévus³. La disposition des bâtiments n'est prise en compte que de façon secondaire : les écuries semblent pouvoir être utilisées pour les « bêtes à corne et à laine » ; elles seraient déjà trop étroites pour les chevaux élevés par Émile Lefèvre. L'édifice destiné à loger le personnel devra quant à lui nécessiter quelques travaux d'appropriation et d'agrandissement.

La majorité des bâtiments de la ferme sont alors construits rapidement d'après les plans de Casimir Durrieu, architecte à Pamiers.

Le 24 août 1849⁴ les travaux d'aménagements intérieurs ont commencé depuis plusieurs jours pour que les logements du personnel soient « disposés et dans les meilleures conditions de salubrité ». Le 11 septembre 1849, grâce aux efforts des nombreux ouvriers employés depuis le 1^{er} août, le mobilier et les appropriations intérieures des bâtiments doivent être à peu près terminés à la fin du mois. L'ensemble sera ainsi prêt immédiatement après le concours fixé au 30 septembre. Le 27 octobre 1849, les montants engagés pour l'opération sont estimés ainsi :

- travaux d'appropriation des bâtiments existants : 4 348F
 - constructions pour remplacer les locaux qui ont changé de destination : 8 027, 62 F
 - mobilier acheté pour la 1^{re} année : 2 278, 50 F
- Total : 14 654, 78 F

Parmi les dépenses, Émile Lefèvre note aussi les « approvisionnements des matériaux et la main-d'œuvre nécessaire pour terminer la moitié des hangars qui seront poussés à ce point avant la fin du mois prochain où le mauvais temps nous obligera à interrompre nos travaux, et comme j'ai déjà acheté tous les matériaux, bois, tuiles etc. nécessaires à la moitié de la construction, je les fais figurer sur ma note ... ».

Les membres du jury d'examen, lors d'une visite d'inspection de la ferme-école le 6 décembre 1849⁵, précisent l'état d'installation du bâtiment scolaire. Les travaux pour le logement des élèves et des professeurs sont presque achevés. L'édifice doit encore connaître des réaménagements car des espaces scolaires sont prévus dans des parties encore dévolues à l'activité agricole (écurie, étable) qui doivent être installées dans de nouveaux bâtiments. M. Lefèvre « voulant donner aux nouvelles

3 AD 12 M 49 cité par L. Claeys, 1986, p. 26.

4 Registres de correspondance de la ferme-école.

5 Archives de la ferme-école.

constructions une symétrie agréable à l'œil et en même temps réunir sous le même regard le mouvement intérieur de la ferme », a formé l'enceinte d'une vaste cour autour de laquelle seront établies les bâtisses qui doivent compléter celles déjà existantes. La bergerie est alors également déjà en cours d'achèvement et les écuries et les greniers sont destinés à la rejoindre.

En janvier 1850, M. Coma, architecte de l'arrondissement de Pamiers examine les travaux faits à la ferme-école. D'après son rapport, les dépenses des travaux exécutés au 1^{er} février s'élevaient à 13 904, 95 F. Entre le 1^{er} février et le 20 août : 9 796 F supplémentaires sont encore prévus. Il estime alors qu'il y a encore 3 000 F de travaux pour se conformer aux plans soit un total de 25 700 F. Dans un courrier adressé le 3 août 1851 au préfet, Lefèvre annonce que les bâtiments de la ferme-école sont achevés : « les bâtiments dont l'appropriation a coûté 27 000 F environ forment un corps de ferme des plus complets et remplissant toutes les conditions désirables de salubrité et de commodité ».



Vue d'apprentis devant le bâtiment scolaire sur une carte postale ancienne.

À l'usage, l'ensemble des bâtiments ne donnent pourtant pas satisfaction car la plupart des dépendances agricoles est reconstruite entre 1854 et 1857 et reçoit alors son état actuel. À partir de 1870, c'est un grand chai qui est édifié.

Une ferme de polyculture organisée rationnellement

La ferme est située au bout d'une allée bordée de platanes. Elle comprend de nombreux bâtiments dont la majorité s'organise autour de plusieurs cours. L'ensemble principal est constitué par plusieurs logis, dont la maison de maître, les bâtiments scolaires et des dépendances agricoles (grange, étable, atelier), disposés autour d'une cour au rectangle irrégulier. Au nord de cet ensemble, séparée par une cour ouverte, une vaste aile abrite le chai, la grange, un logement, une ancienne bergerie et un vaste hangar. À l'ouest, la cour de la porcherie intègre dans ses ailes des remises, le four à pain et la forge. Quelques édifices isolés complètent l'ensemble : un transformateur au nord-est de la cour principale, un poulailler, une volière et des lapinières à l'est, une serre au sud-est et plusieurs puits.



Détail d'un plan d'ensemble du domaine à la fin du XIX^e siècle. Les constructions se trouvent au centre, bordées au sud et à l'est par le jardin d'agrément, le potager et le verger. Chacune des autres zones correspond à un type de culture différent, et, pour les vignes (surtout au nord et à l'ouest de la ferme), à 35 cépages différenciés. (Archives de la ferme-école).

La demeure

Partie la plus ancienne de la ferme-école, elle pourrait dater de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle occupe la partie centrale de l'aile sud et sa façade, sur mur-gouttereau, est orientée au sud. Cette dernière

s'organise en cinq travées dissymétriques et est cantonnée de part et d'autre par deux tours carrées où l'enduit imite un chaînage d'angle. Les ouvertures à encadrement de briques, en partie peintes, sont en arc segmentaire sur les deux niveaux inférieurs, en anse de panier au deuxième étage et en plein cintre dans les tourelles. Un cordon mouluré en brique sépare les deux premiers étages tandis que l'arrivée du toit est supportée par un génoise à deux rangs.



Vue de la façade sud de la demeure.

La toiture de la partie centrale est à deux pans, en brique, celle des tourelles est en ardoise : un toit en pavillon coiffe la tour orientale alors que le même toit est interrompu par un lanternon aveugle qui porte un épi de faitage sur la tour ouest. Les fenêtres du premier étage possèdent un garde-corps en ferronnerie, technique qui est développée sur le balcon qui marque la travée centrale.

L'élévation postérieure, côté cour, est plus sobre et ne compte que trois travées. Les ouvertures sont en arc segmentaire avec encadrement de briques.



Vue postérieure de la demeure.

La demeure est complétée par un jardin qui se déploie du côté sud et qui comporte une rocaille. Elle est encadrée par deux bâtiments plus bas : le logement du directeur et le bâtiment scolaire.

Le logement du directeur

Il résulte de la campagne de construction initiée lors de la transformation en ferme-école et est donc postérieur à 1850. Le logement occupe l'angle sud-est de la cour : son mur gouttereau est orienté au sud, tandis qu'un mur-pignon prend place à l'est. Le toit à deux pans est prolongé par un débord, porté par des aisseliers⁶ en bois et terminé par un lambrequin⁷. L'élévation sud comporte trois travées réparties sur le rez-de-chaussée et l'étage surmontés chacun par un cordon régissant en briques. L'enduit qui la couvre est animé par des cordons de briques qui sont interrompus par les baies en arc segmentaire et à encadrement de briques également. Sur le mur-pignon, le premier étage et l'étage de comble reprennent cette disposition tandis qu'au rez-de-chaussée, les galets de construction sont laissés bruts.

6 Lien de renfort entre une pièce verticale et un élément horizontal.

7 Bordure en bois ou en tôle découpée pendant aux bords d'un toit. Il dissimule en général les gouttières ou les chéneaux.



Vue de l'élévation sud du logement du directeur.

Le bâtiment scolaire

Il a été installé dans l'aile qui prolonge la demeure à l'ouest. Cette aile existait déjà lors de la création de la ferme-école et abritait jusque-là les dépendances agricoles du domaine, notamment une grande écurie. Elle a dû être progressivement réaménagée, au fur et à mesure que les nouvelles dépendances étaient construites.

La visite d'inspection du 6 décembre 1849⁸ donne un aperçu de l'état intermédiaire où se trouve alors le bâtiment. Il ne comporte qu'un étage qui abrite le dortoir, les chambres du chef de pratique et du jardinier ainsi que l'entrée de l'appartement du sous-directeur. Le dortoir compte déjà 15 lits en noyer avec un sommier garni de paille, un matelas de crin, un traversin garni de plumes et deux couvertures en laine et en coton. La pièce qui les abrite (13,5 m de long, 9,5 m de large et 2,5 m de haut) sert aussi provisoirement de salle d'étude⁹. Émile Lefèvre prévoit dès cette époque d'ajouter un niveau à ce bâtiment pour agrandir le dortoir ce qui permettra d'augmenter sa hauteur, jugée trop basse par la commission. Une infirmerie doit aussi être installée au premier étage.

8 Archives de la ferme-école.

9 Elle a par la suite été transférée au rez-de-chaussée.

Le rez-de-chaussée abrite alors le bureau du surveillant comptable et une cuisine qui sert aussi temporairement de réfectoire mais tout cela est provisoire : cuisine, office et réfectoire doivent à terme remplacer la grande écurie (avec 16 ou 18 chevaux) qui se trouve dans le même bâtiment et doit être installée dans un nouveau. Une étable à bœufs est également située sous l'appartement du sous-directeur et est destinée à être déplacée.



Vue d'ensemble de l'élévation sud du bâtiment scolaire.

Dans son état actuel, le bâtiment scolaire s'étend sur sept travées sur l'élévation sud qui est couverte d'un enduit au ciment et compte deux étages. Le large portail qui se trouve à droite correspond à l'élargissement d'une porte piétonne visible sur les cartes postales anciennes et dont subsiste au centre la feuillure. La plupart des fenêtres ont dû être percées au moment de la transformation de ce bâtiment rural en établissement scolaire. La porte d'accès primitive se trouve sur la gauche, à côté de la cloche qui scandait la vie de la ferme-école. Elle donnait accès à droite à la salle d'étude et au bureau du surveillant, à gauche à la salle de classe. Cette dernière se signale par le format de sa fenêtre, plus large que les autres et dont l'appui est surbaissé. Les dortoirs étaient situés à l'étage et sous les combles où les murs conservent les rangées de portemanteaux.

Sur l'élévation postérieure, côté cour, les trois portes du rez-de-chaussée et les six fenêtres du premier étage sont placées en quinconce. Au niveau du comble, un endroit où l'enduit est tombé laisse voir l'appareil de construction, constitué de briques crues et de briques cuites, qui a été employé lors de la surélévation.

La cour principale et ses dépendances

L'organisation des dépendances autour de la cour date du réaménagement de 1854-1857. Elles sont décrites dans le compte rendu de l'année 1856. Deux grandes étables et une écurie occupent le corps de bâtiment en fond de cour, tandis que les ailes abritent la bergerie, les magasins, hangars et greniers.

Pour favoriser l'élevage, Lefèvre indique dans le bilan de 1854 qu'il a fait « construire une étable flamande pour les animaux de l'espèce bovine ». L'étable a été reconstruite au cours du XX^e siècle mais cette mention d'une étable flamande permet d'en avoir une idée assez précise. Ce type provient du modèle de l'étable d'une abbaye publié par Schwertz dans un ouvrage sur l'architecture belge et repris dans de nombreux traités d'agronomie français¹⁰. Il permet de récupérer une grande quantité de fumier, la pluie n'y pénètre pas et la totalité des urines y reste et sert à augmenter la masse du fumier.

L'eau et le fourrage sont distribués aux bêtes par un passage (A) le long d'un des murs gouttereaux ; derrière les bêtes (B) se trouve un espace (C) où le fumier est amoncelé. Cette disposition permet d'économiser la main-d'œuvre pour le transport du fumier et, avec la chaleur, la fermentation est plus rapide. Sous le passage se trouve une cave avec racines (D) tandis que, à la partie supérieure, c'est un grenier à fourrage (E). Il faut à une étable flamande avec un seul rang de bêtes une largeur de 8 m ce qui la rend plus gourmande en espace que les autres types d'étables.

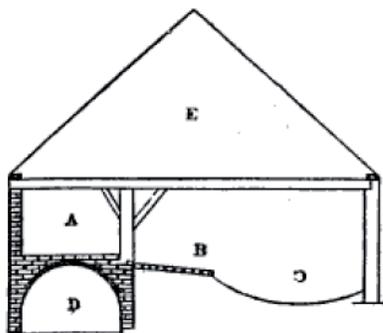


Fig. 8. Plan d'une étable flamande

10 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6539543h/f217.image.r=%22%C3%A9table%20flamande%22.langFR>

Lefèvre indique qu'à Royat « la disposition de cette étable, bien aérée par 12 ouvertures, présente toutes les conditions d'une salubrité parfaite et nous permet en outre, par ses vastes dimensions, de conserver les fumiers jusqu'au moment opportun pour les utiliser ».

En 1857, les étables sont modifiées : derrière les rangées d'animaux, on pratique des rigoles dans lesquelles les excréments solides et liquides sont détrempés avec de l'eau. On y ajoute chaque jour pour 40 kg de chaux en poudre et le tout est entraîné par des conduits souterrains dans une fosse à engrais liquide, destiné à enrichir les prairies artificielles ou les cultures sur lesquelles on le répand au moyen de tuyaux d'arrosoir. La ferme-école possédait alors 14 bœufs, 3 taureaux, 15 vaches et 4 chevaux. La part de l'élevage a néanmoins décliné à partir de 1867 car des années successives de sécheresse avaient rendu les cultures fourragères improductives. La majorité des vaches sont alors vendues et seuls sont conservés les bœufs destinés à l'engraissement et qui servent au travail des vignes vers lequel l'école se réoriente.

D'après les dimensions données par Lefèvre dans son rapport de 1856 (60 m de long sur 12 de large), l'étable primitive s'étendait plus à l'ouest que l'étable actuelle, sur l'emplacement actuel du hangar.



Photographie ancienne avec la cour nord située entre l'étable, à droite et le bâtiment du chai-hangar à gauche. On aperçoit l'état de l'étable avant sa reconstruction.

Le 7 mars 1916, un incendie a ravagé la partie nord de la cour qui abritait l'étable : elle a dû être reconstruite ce qui en explique les disparités architecturales.



Portail d'accès à la cour.



Partie conservée de l'aile nord de la cour.

L'entrée de la cour se trouve au sud-ouest et est marquée par deux piliers en brique enduite surmontés chacun par une pomme de pin. Le sol est à cet endroit constitué d'une calade¹¹ destinée à limiter l'arrivée de boue dans la cour. En dépit des modifications, la cour a conservé son caractère homogène : en dehors des parties touchées par l'incendie, les élévations sont couronnées par une génoise à deux rangs. Les trois ailes sont percées au niveau supérieur de très grandes ouvertures à encadrement de briques qui abritent des fenils.

L'aile ouest est construite en galet enduit et couverte par un toit en tuiles creuses à un pan. Le toit semble avoir été modifié car sur son élévation sud, on observe un niveau de brique en partie haute. Un hangar lui a été adossé à l'arrière. L'aile est abrite désormais des remises et un atelier en partie basse ainsi que l'arrière d'un logement dans sa partie sud.

Sous l'atelier se trouve une cave voûtée d'un berceau de brique : elle est percée de petites baies d'aération et comporte une rampe d'accès qui part vers le sud. S'agit-il d'un chai primitif ?

¹¹ Aire couverte de galets posés sur la tranche.



Vue de l'aile orientale de la cour.



Cave voûtée sous l'aile orientale de la cour.

La porcherie et ses dépendances

Le compte rendu de l'exploitation en 1857¹² détaille les aménagements de la porcherie qui compte alors 38 porcs et fonctionne très bien grâce aux croisements effectués entre plusieurs races. On construit alors une nouvelle porcherie qui réunit les conditions les plus favorables à l'élevage : « les loges sont spacieuses, bien ventilées, faciles à tenir propres le sol étant dallé en brique avec une pente suffisante pour que les déjections liquides s'écoulent naturellement hors des loges. Chaque compartiment est pourvu d'une auge en pierre s'ouvrant ou se fermant à volonté au moyen d'un valet ; les animaux prennent ainsi leur nourriture sans sortir et les ouvertures pratiquées en avant des auges empêchent les porcs de se tracasser pendant les repas. Afin que ces derniers aient toute liberté pour sortir, une petite cour grillée en fer a été ménagée devant chaque loge. Enfin, on a creusé dans la cour principale un bassin qui est tenu plein d'eau et dans lequel les porcs peuvent se baigner et être lavés ».



Vue d'ensemble de la porcherie depuis le sud-ouest.

¹² Registre de correspondance de la ferme-école.



*Détail de deux loges à cochon
avec le déversoir de part et d'autre.*



Vue du portail d'entrée de la cour de la porcherie.

Cette description précise correspond à l'état actuel de la porcherie. Située à l'ouest de la ferme, face au hangar, elle est constituée de plusieurs ailes en rez-de-chaussée qui forment un G autour d'une cour et est close du côté oriental par un mur percé d'un portail et d'une porte piétonne en ferronnerie. La porcherie proprement dite occupe l'aile la plus importante à l'ouest ; elle est complétée par un four à pain dans l'angle sud-ouest et une forge dans l'angle sud-est. Ces deux éléments étaient donc séparés des parties principales de la ferme ce qui limitait les conséquences d'un éventuel incendie. La situation du four à pain, au sud de la porcherie, le place néanmoins non loin du grand corps de logis où se trouvaient les cuisines. L'aile en retour du côté est correspond à trois remises tandis que l'aile nord semble avoir abrité une volière. L'ensemble est couvert par des toitures à deux pans et croupe, supportées par une génoise à deux rangs, signe du soin apporté à la construction.

La porcherie comporte onze loges qui ouvrent sur la cour par des portes en bois dont la partie haute est percée d'un jour d'aération grillagé. Un petit jour est aussi ouvert sur l'élévation postérieure de chacune des loges. À côté de la porte, des mangeoires déversoirs permettent de verser la nourriture des porcs sans ouvrir la porte. Les loges sont surmontées d'un fenil. La forge a quant à elle conservé son soufflet mais le foyer est en partie démoli et le conduit de cheminée détruit.

Les petits édifices agricoles

Ces installations principales sont complétées par de petits édifices agricoles situés aux abords immédiats.

Dès 1854, face au succès de l'enseignement potager et de l'activité de pépiniériste, Lefèvre indique qu'« afin que l'éducation de nos apprentis fût

complète, nous avons joint à notre potager des bâches et des serres chaudes et tempérées, ne reculant ainsi devant aucun sacrifice pour rendre complète l’instruction théorique et pratique de nos apprentis horticulteurs ». Une serre est encore conservée, quoique abîmée, au sud de la demeure, sur laquelle est adossée la rocaille de jardin. Elle est percée d’allées semi-enterrées qui permettaient d’accéder plus aisément aux pieds des plantes disposées sur des parapets en brique.



Carte postale montrant l'état de la serre pendant la Première Guerre mondiale.

La ferme-école comportait également une basse-cour importante : dans l’inventaire de 1851, elle possède 80 poules et coqs, 4 pintades, 3 dindons et 10 canards. Un grand poulailler est conservé à l’est de la ferme qui présente la spécificité d’avoir son mur nord aveugle construit en moyen appareil de moellon ébauché. Les pièces du poulailler ouvrent par des portes vitrées sur un espace grillagé, en partie abrité et divisé en cinq sections.

La ferme possédait aussi un pigeonnier qui accueillait 200 pigeons en 1851 et un ensemble de 12 ruches dont les vestiges n’ont pas été retrouvés.

Le domaine conserve une importante lapinière qui comporte 32 logements différents répartis sur deux niveaux superposés. L’élevage de lapin n’est jamais mentionné dans l’inventaire de la ferme-école qui court de 1851 à 1912 et est donc plus tardif. L’élévation postérieure de la lapinière est construite en briques posées sur chant et enduites.

Les statues des directeurs

Le parc du domaine porte la mémoire de la ferme-école : deux monuments commémoratifs y ont en effet été érigés pour honorer les deux premiers directeurs de l'institution.

Le monument dédié à Émile Lefèvre, fondateur et premier directeur de la ferme-école est inauguré le 24 août 1890¹³. Implanté au sud de la demeure, il a été financé par les fonds recueillis par une souscription levée auprès des anciens et nouveaux élèves. La statue est l'œuvre de Mathurin Moreau. Fils du sculpteur Jean-Baptiste Moreau, il est né à Dijon le 18 novembre 1822 et mort à Paris le 14 février 1912. Il est second grand prix de Rome en 1842 avec *Diodème enlevant le Palladium* et obtient une médaille de seconde classe à l'Exposition universelle de 1855 à Paris puis de première classe en 1878. Enfin, il a la médaille d'honneur en 1897 lors de sa dernière participation au salon. La statue de l'*Automne*, située sur le monument de Royat, est présente sur le catalogue des fonderies Val d'Osne sous le numéro de planche 571 et a été publiée en 1880. Le choix de cette iconographie renvoie à l'inflexion viticole donnée par Lefèvre à la ferme-école et qui a assuré sa renommée. Abel Fabre, professeur à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, a réalisé le portrait d'Émile Lefèvre situé contre la face principale du socle exécuté par Jules Bernard, tailleur de pierre demeurant à Pamiers. La cérémonie d'inauguration du monument a été présidée par Albert Subra président de la société d'agriculture de l'Ariège et par le docteur Soula, professeur départemental d'agriculture et s'est déroulée en présence de madame veuve Lefèvre, des membres de la famille, des professeurs et personnel de l'école et des habitants des villages voisins.

Le 13 octobre 1912¹⁴ est inauguré le monument dédié à Georges Jaubert, directeur de l'institution de 1879 à 1910. Il est implanté à l'est de la demeure. Le buste en bronze est l'œuvre du sculpteur ariégeois Grégoire Calvet. Né à Cadarcet en mars 1871 et mort à Palaiseau (Essonne) en octobre 1928, il est l'auteur de nombreuses œuvres dont le monument à la mémoire du colonel Drian au Bois des Caures à Verdun (Meuse) ou le bas-relief situé sur le monument aux morts de Rabat-les-Trois-Seigneurs dans l'Ariège. Jules Bernard, qui avait réalisé le socle du monument dédié à Émile Lefèvre, est l'auteur du socle de ce monument.

13 Ferme-école de Royat, Inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Émile Lefèvre, 24 août 1890. Pamiers : imprimerie typographique, 1890, 22 p.

14 *L'Ariège pittoresque*, hebdomadaire, jeudi 17 octobre 1912, n° 18.

Les deux monuments ont bénéficié d'une inscription au titre des monuments historiques le 29 juin 2015.



Monument à Émile Lefèvre.



Monument à Georges Jaubert.

Le chai

En 1868, à la suite de déconvenues dans la culture des céréales et des plantes fourragères, la ferme-école fait des premiers essais de plantation de vignes. Ceux-ci s'avèrent vite concluants car dès 1870, ce sont 27 hectares de vignes qui sont plantés dans des carrés de un hectare comportant chacun une ou deux sortes de cépages. Les ceps sont dressés sur des fils de fer en cordon, système observé par Lefèvre sur d'autres vignobles et adapté par lui au point d'être caractérisé par l'appellation « cordon de Royat ».

Le chai est construit en 1870, avec des matériaux issus du sol même du domaine. En effet, la préparation des terres destinées à accueillir la vigne « a ramené à la surface du sol une énorme quantité de cailloux utilisés à l'établissement des chemins et à la construction du chai et du cellier¹⁵ ». En 1879, le chai « qui a été à peine suffisant pour la dernière récolte » est destiné à être étendu et à connaître « un accroissement du matériel le plus perfectionné ».

15 Registre de correspondance de la ferme-école, année 1870

Vue d'ensemble des trois pignons est du chai auxquels mène la rampe artificielle.



Le chai s'étendait primitivement plus à l'ouest où il se prolongeait au niveau inférieur de la grange. Le vaisseau nord était également destiné à se poursuivre à l'ouest, ce dont témoignent des pierres d'attente, mais cette extension n'a jamais été réalisée.

En 2014, le bâtiment, qui n'est plus utilisé depuis de nombreuses années et est en mauvais état (toiture et plancher intermédiaire du vaisseau nord surtout), fait l'objet de travaux importants qui doivent conserver les élévations extérieures.

Le chai est situé au nord de la ferme, parallèlement aux autres bâtiments. Il est prolongé à l'ouest par la grange qui occupe la largeur de ses deux vaisseaux sud tandis qu'un logement (ancienne maison du maître vacher) en occupe l'angle sud-est. Côté cour, à côté de ce logis, prenait place la bergerie, désormais remplacée par des remises.



Vue d'ensemble de l'élévation sud du chai, avec la partie logement au premier plan et la grange à l'arrière-plan.

Le chai est composé de trois vaisseaux accolés, de 8 m de large, couverts chacun par un toit à deux pans en tuile plate mécanique. Sur les élévations sud et est, la toiture est débordante, portée par des aisseliers qui ne sont conservés que sur l'élévation sud. Sur les pignons est ne demeurent que les bases en brique qui les supportaient. Le chai est construit en maçonnerie de galet et de moellon et partiellement enduit. Les ouvertures primitives des élévations sud et est sont de forme segmentaire avec encadrement de brique. Sur l'élévation sud, la travée ouest est aveugle et ne servait qu'à la symétrie de la façade : elle correspond à l'emplacement de l'ancienne bergerie.

Le chai occupe un terrain en pente de telle sorte que le niveau inférieur est de plain-pied au niveau du logement et semi-enterré au niveau du vaisseau nord. Une rampe artificielle est située sur l'élévation est. Constituée avec les matériaux dégagés pour enterrer partiellement le chai, elle permet d'accéder aux grandes baies de décharge des murs-pignons. Sur le vaisseau sud l'encadrement en brique a été rajouté autour de la fenêtre de logement, de façon à créer une symétrie d'ensemble. Au niveau inférieur, sept ouvertures (2 par vaisseaux latéraux, 3 pour le vaisseau central) éclairent et aèrent la partie basse du chai. Sur l'élévation sud, le logement compte trois travées : la porte occupe la travée centrale qui est aveugle en partie haute.



Vue du pignon central du chai où était déversée la vendange.

La vendange arrivait dans le chai par les grandes baies de déchargement de l'élévation est et était déversée dans le niveau supérieur où se trouvaient les fouloirs. Une voie Decauville (à écartement étroit) est installée en 1882 : poussés à la main, les wagonnets facilitaient l'acheminement de la vendange jusqu'aux différents fouloirs. Sous ces derniers, des trappes visibles dans le plancher du vaisseau central permettaient ensuite de la déverser directement dans les cuves de fermentation situées au niveau inférieur. Le chai de conservation se trouvait au nord, où le niveau inférieur conserve encore quelques foudres posés sur un chantier en brique. Le chai était séparé du niveau supérieur, non par un plancher mais par des briques posées sur les lambourdes pour en assurer l'inertie thermique. Des foudres se trouvaient également plus à l'ouest, dans la partie inférieure de la grange.



Vue des foudres conservés dans le vaisseau nord jusqu'en 2014.



Vue de l'isolation en brique au-dessus des foudres du vaisseau nord.

L'architecture mise en œuvre à Royat reflète bien la théorie de la ferme école de Royat, consistant à chercher les meilleures techniques et les savoirs les plus modernes, tout en ayant une gestion fort économe. À cet égard, les bâtiments préexistants ont ainsi été adaptés peu à peu et le matériau principal des constructions a été le galet disponible sur place. L'ensemble est néanmoins très soigné, comme en témoignent les détails qui habillent les bâtiments d'habitation, la présence de génoises sous les toitures, la recherche de symétrie ou l'organisation rationnelle des bâtiments autour de différentes cours selon leurs fonctions. Les dispositions choisies, en particulier pour l'étable primitive, la porcherie et le chai, révèlent une vision globale de la ferme et une connaissance informée des pratiques agricoles de l'époque.